



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR -ET - CHER

Juillet 2007

N°23

LE MOT DU PRESIDENT

Avant la création de notre musée, durant de nombreuses années, une exposition sur la Résistance se tenait au château de Blois, salle Gaston d'Orléans, à la date anniversaire de la Libération.

De nombreux résistants et leurs familles prêtaient une quantité d'objets et de documents, et beaucoup de prestataires promettaient de faire don de leurs précieux souvenirs si un musée se créait à Blois.

Quand le tribunal des Prud'hommes quitta le 1 place de la Grève, libérant les locaux, nous fumes nombreux à revendiquer l'espace disponible pour notre musée. Certains amis, tels ROL TANGUY, Daniel CHÉREAU, Georges LARCADE, ainsi que Pierre THOMAS insistèrent pour que les amicales et associations issues de la Résistance et de la Déportation se regroupent pour cette tâche de mémoire. Cette solution malheureusement ne fut pas adoptée.

Il nous restait à faire appel à toutes les bonnes volontés, issues de toutes les familles spirituelles de la Résistance. Le résultat dépassa nos espérances. Plusieurs centaines d'amis répondirent, "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas", vendirent plusieurs milliers de nos ouvrages, créant un véritable "trésor de guerre" selon le président du conseil général; et c'est notre ami Michel EIMER qui répondit « Mais ce trésor de guerre, les fondateurs du musée l'ont constitué eux même, cela n'a pas coûté un centime aux contribuables ! » Outre ces finances, des centaines d'objets, photos et documents, arrivèrent dans nos locaux, occupés avant même que le Conseil municipal se soit prononcé. Il faut dire que les élus, unanimes, approuvaient notre action. Une vingtaine de camarades travailla nuit et jour durant deux mois à l'installation des huit salles à thèmes. Tous deux hélas disparus, André DARDE, notre peintre décorateur et Claude BOIS, notre maquettiste, entre autres ont fait des miracles.

Certains augures, peu nombreux il est vrai, nous promettaient l'échec inévitable, car nous avions annoncé la date d'inauguration pour le 8 mai 1995 et nous étions déjà le 1^{er} avril, et notre promesse fut comprise par certains comme une gageure, une vantardise non réaliste.

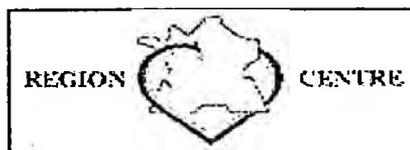
"Aide toi et le ciel t'aidera !" On peut croire que ce dicton a subi l'épreuve du temps avec réalisme. Notre musée est toujours là, douze ans après.

Pendant sa pérennité doit être assurée, il doit rester vivant après notre disparition. Certes des décisions et dispositions administratives officielles seront prises.

Mais plus qu'un contrat, c'est un nouvel appel que nous lançons. Vous, les enfants et petits enfants des résistants et déportés disparus, venez nous remplacer ! Inscrivez-vous en volontaires pour guider les écoles et groupes de jeunes comme nous le faisons encore à quelques uns.

Reprenez nos paroles, citez nos anecdotes, chantez nos chansons du maquis et des camps. Conservez la structure du musée, continuez de faire vivre cette mémoire comme nous le faisons assidûment depuis le 8 mai 1995.

Le président Michel DURU.



LA LETTRE DE GUY MÔQUET

Notre nouveau président de la République, le petit Nicolas, héritier de la noblesse hongroise, a choisi de s'adresser à notre jeunesse, par la lecture publique de la dernière lettre de notre camarade Guy MÔQUET, fusillé à Châteaubriant le 22 octobre 1941.

Les médias présentent Guy MÔQUET comme un jeune Résistant maquisard, hélas ! la vérité historique est édulcorée ! Rétablissons la.

Les 27 fusillés de Châteaubriant, comme ceux des Groues près d'Orléans du 5 mai 1942 sont en majorité emprisonnés par le gouvernement français avant l'occupation de la France, et c'est le ministre SÉROL qui fait décréter la peine de mort contre les Français suspectés de propagande communiste alors que les agents de la "V^{ème} colonne" et espions allemands ont le champ libre et préparent notre défaite avec brio.



Le père de Guy MÔQUET est condamné avec 26 députés communistes emprisonnés et déportés au Sahara. 3500 élus et militants du PCF sont arrêtés et emprisonnés. La plupart seront livrés aux nazis.

Le 22 octobre 1941, en répression des actions de lutte armée de la résistance, tombent les 27 de Châteaubriant, et Guy MÔQUET s'écrie pour ses aînés qui veulent le faire épargner : « Je suis assez grand pour mourir avec vous ! »

Le 24 octobre à la BBC de Londres, de Gaulle, ému, donne cette consigne « de ne plus tuer d'Allemands ! », et nous lui répondrons : « Vengeons les martyrs ! Mort aux envahisseurs ! Mort aux traîtres ».

Par ces sacrifices, notre résistance va se renforcer. Gabriel PÉRI s'était écrié en 1938 devant l'Assemblée Nationale qui venait d'approuver la "Non Intervention" en Espagne où Franco, Hitler et Mussolini écrasaient la République sœur. « Bientôt nous trouverons les corps des fils d'Espagne à l'endroit où nous devons enterrer les nôtres ! ».

Gabriel PÉRI est fusillé à son tour au Mont-Valérien le 15 décembre 1941. Il concluait sa dernière lettre par ces mots : « Je vais préparer tout à l'heure des lendemains qui chantent. ».

Ces lendemains, nous les vivons, hélas ! ils ne chantent pas. L'idéal patriotique et révolutionnaire a été dénaturé et trahi.

Nous sommes donc favorables à la lecture des dernières lettres de nos camarades. Au sein de notre musée, celles de Robert AUGÉ et André MURZEAU sont lues et distribuées chaque jour, mais de telles lectures doivent s'accompagner du récit sur la vérité historique dans le contexte de cette époque. Cela notre peuple l'ignore dans sa grande majorité.

« Et un peuple qui oublie son histoire est condamné à la revivre. »

Raymond CASAS
Camarade de fusillés

ADIEUX A NOS AMIS

Parmi les amis qui nous ont quittés ce semestre, plusieurs figures de la résistance régionale. Herbert BRUCKER, Maurice FLEURY, Reine DARDE. Herbert dont le rapport figure dans notre ouvrage 'Mission accomplie en 44' fut notre radio clandestin le plus actif.

Maurice FLEURY, fonctionnaire de la préfecture de Blois, hébergea et renseigne le radio clandestin Roger SOULIER alors que 7 de ses proches dont un préfet furent arrêtés et déportés.

Reine DARDE, la femme de notre regretté André DARDE, l'un des membres fondateurs de notre musée, fut une jeune résistante du secteur d'Herbault : nommée 'La Fille de la Bourdaine' en référence à la ferme de ses parents 'La Bourdaine', planque de réfractaires et résistants, rendez-vous des maquisards. Toute sa vie avec André, elle se dévoua au devoir de mémoire à l'amicale du CFAVV, puis à notre musée à la vente d'ouvrages pour nos finances. Merci Reine.

Une des plus belles visites de notre court séjour...bien avant les châteaux.

Histoire, commentaires, souvenirs et beaucoup d'émotion.

Il ne faut pas oublier et surtout ne pas recommencer.

Anaïs et J.P. H...
Citation du Livre d'Or - 10 mai 2007

VISITE DE L'ERIL

Le 23 mai nous recevions à notre musée un groupe de professeurs retraités d'Indre-et-Loire, créateur de l'ERIL (Centre d'Etudes sur la Résistance en Indre-et-Loire). Ces enseignants étaient en quête de renseignements et documents sur la résistance régionale.

Nous leur avons présenté nos ouvrages, avec lecture des textes concernant particulièrement l'Indre-et-Loire, puis ce fut la visite guidée du musée, longuement commentée. Voici la citation que la présidente de ce groupe a laissé sur notre livre d'Or:

« Ce musée est fort instructif et bien aménagé. Il comporte de très nombreux documents et matériels bien mis en valeur. Il fait honneur à la Résistance et au département de Loir-et-Cher. Félicitations à ceux qui l'ont créé, et le font vivre. Merci aux Résistants qui nous ont accueillis et 'pilotés' dans la musée. »

Mme. CIRET Chantal,
présidente de l'ERIL.

Ces personnes rêvent d'un tel musée à Tours, or depuis la création du nôtre le 8 Mai 1995, nous avons reçu plusieurs visites de groupes différents de Tourangeaux, animés par le désir de créer leur musée à Tours.

Toutes les conditions semblaient réunies pour cette réalisation. La municipalité le souhaitait, les universitaires également, nous pouvons fournir tout le matériel et les documents issus de la résistance. Aux tourangeaux de compléter par tout ce qui est typiquement et particulièrement d'Indre-et-Loire.

Or à ce jour aucun des projets n'a abouti. Rien n'a changé en 63 ans. Déjà en août 1944, c'est la Résistance du Loir-et-Cher qui a récupéré le préfet du GPRF, Robert VIVIER, et l'a guidé à son poste pour le 1^{er} septembre 1944 (mission accomplie par nos camarades Jean NIVARD et Jacinto SUNER).

Ce sont nos radios qui ont fait parachuter à Blois le matériel pour armer 600 FFI de Châteaurenault. Ce sont nos camarades Michel BLUET et Lucien LAMARINE qui ont assuré la liaison et l'encadrement de cette force. Certains nous ont proposé de transférer notre musée de Blois à Tours. Or, cette solution est en contradiction absolue avec la vérité historique, et nous semble inconcevable.

*Un Musée passionnant, riche et émouvant.
Le travail de mémoire prend ici tout son sens grâce à ses fondateurs.*

Un Musée qui a une âme et qui mérite d'être connu et visité pour ne pas oublier

Anonyme
Citation du Livre d'Or - 7 mars 2007

*Trois fois que je viens et je ne me lasse pas.
Bonnes anecdotes et Musée bien rempli.
Continuez comme ça!
Au revoir et merci.*

Janet et Dave Finch Barkin (England)
Citation du Livre d'Or - 7 mars 2007

FRANCIS SUTILL

De septembre 1942 au 21 juin 1943, le Loir-et-Cher fut un centre actif du réseau Prosper-Adolphe, créé par le SOE Britannique et comptant 350 membres au plan national.

Le chef Britannique de ce réseau fut le major Francis SUTILL parachuté par Londres, notre région reçut plus de 20 parachutages d'armes et de nombreux agents.

Malheureusement, la structure du réseau n'était pas étanche. Notre groupe de jeunes résistants Blésois des Auberges de Jeunesse, dirigé par André Maillet 'Polyte' qui mourra en déportation, est en contact avec le réseau Prosper. Le 11 Juin 1943, au cours d'un parachutage près de Dhuizon en Sologne, des containers explosent au sol, alertant les forces nazies de répression. Au mépris de toute logique, le 21 juin, plusieurs parachutages ont lieu dans la même zone.

Les garnisons allemandes de Blois, Romorantin, Vierzon et Orléans, bouclent la Sologne. Bilan, plus de 30 arrestations, 36 morts en déportation. 28 Français et 8 Anglais, dont 'Prosper' (Francis SUTILL). 104 membres du groupe mourront déportés ou au combat, dont treize femmes. La plus connue: Yvonne RUDLAT 'Jacqueline'.

Dernièrement notre musée a reçu un courrier d'Angleterre du fils SUTILL, qui doit nous rendre visite en septembre, nous remerciant pour notre travail de mémoire. On parle beaucoup de notre musée dans le Royaume-Uni.

Nous attendons la visite du fils de 'Prosper', un grand nom de notre résistance.

ASSEMBLEE GENERALE

Notre 12^{ème} Assemblée Générale annuelle s'est tenue le samedi 30 juin en présence de 44 adhérents dont madame Raymonde RADLE et monsieur Michel EIMER, conseillers généraux. monsieur Didier CHAUDRON, adjoint au Maire, retenu par une série de 8 mariages n'a pu intervenir qu'en fin de journée. Michel Duru, Raymond CASAS et Pierre OUDINE ont présenté leurs rapports qui furent suivis d'un débat animé.

Beaucoup de lettres d'excuses de vieux adhérents indisponibles pour raisons de santé ou familiales. Beaucoup d'encouragements dans ces lettres, adressées par des membres fondateurs qui ont, depuis douze années, donné beaucoup à notre Musée. Voici celle de notre camarade Georges ANGELI de Châtelleraut, l'homme des photos clandestines de Buchenwald, le numéro matricule 14.824.

...Les causes des guerres n'ayant pas été éradiquées depuis 1945, les guerres se sont succédées dans le monde, et c'est la 5^{ème} guerre mondiale en ce 21^{ème} siècle qui fait le plus grand nombre de victimes parmi les civils de tous âges.

Il y a tant à faire pour ne pas être complices, par passivité, des criminels de guerre actuels et de tant de dépenses pour la destruction de notre monde.

J'adresse mon salut fraternel à vous tous.

Georges ANGELI

Au Musée de la Résistance de Blois

Chers camarades et amis

Il ne m'est plus possible de me déplacer. Veuillez donc m'excuser de ne pas être présent pour l'Assemblée Générale du 30 juin ni pour d'autres circonstances.

Point de vue.

Il est dans la logique des choses que par tant de décès notre musée se dirige vers sa prise en charge par la ville de Blois.

Je crains par contre que l'état d'esprit qui en avait permis la réalisation, par de vrais résistants à l'occupant et au régime de Vichy, risque d'être faussé comme toutes autres associations patriotiques par la prise en main militariste actuelle...

LES ECOLES

En juin, plus d'une centaine d'élèves écoliers et étudiants ont visité en groupes notre musée. Citons : les écoliers d'Amboise plus de cinquante avec leurs professeurs, les trente collégiens de Saint Vincent de Blois ainsi que deux groupes du CFA (Centre de Formation des Apprentis) également de Blois. Ces visites sont toujours pleines d'intérêt, les professeurs affirmant que le cadre du Musée provoque enthousiasme et curiosité chez les jeunes et suscite les questions.

Il faut souvent répondre à ces questions. Elles concernent le plus souvent les récits d'un grand père ayant vécu les années noires de notre histoire : « Mon grand père était prisonnier de guerre – Mon grand père travaillait en Allemagne – Mon grand père était au maquis ».

Merci beaucoup pour cette visite si intéressante. Vos collections sont fascinantes.

Je vous remercie aussi d'avoir pris le temps de me guider. Je n'avais jamais rencontré encore un authentique vétéran de la Résistance.

Avec toute ma gratitude

Ann Tremoyne

Citation du Livre d'Or - 29 mai 2007

L'APPEL DU 18 JUIN

Chaque année désormais à Blois, la sobre cérémonie de l'appel est couronnée par sa lecture, récitée par la lauréate du concours annuel sur la Résistance, mais les autorités de la nouvelle génération ne font pas appel aux témoignages souvenirs.

Il est vrai que 67 ans plus tard, les témoins sont très rares – et en vérité peu de gens entendirent cet appel – car les postes de TSF, alors ancêtres de la télévision, étaient tous branchés sur la voix du Maréchal PETAIN, le “Sauveur de la France”.

Or, il se trouve, le hasard aidant, que j'ai entendu l'appel du général DE GAULLE.

Le 15 juin au matin, suite aux premiers bombardements aériens, je quittais Blois à bicyclette avec ma mère et ma sœur direction Bordeaux.

Le 10 juin, j'avais rencontré mon père à Nemours en Seine-et-Marne, avec les débris rescapés du bataillon de Blois du 131^{ème}. Mon père nous annonça une bataille de retardement sur la Loire, bataille qui échouera. Le 17 juin au soir, nous arrivions rue Molière à Pessac Mérignac dans la banlieue de Bordeaux chez les cousins AGUILAR.

Simultanément, trois jeunes cyclistes du quartier, “affectés spéciaux”, arrivent de la base de Mérignac toute proche, d'où un général vient de s'envoler avec des officiers anglais pour Alger ou Londres. Le terrain est désormais interdit par des herses, précaution inutile car cette nuit les Stukas vont le labourer de leurs bombes. Conseil de ces jeunes “affectés spéciaux” : il faut écouter la TSF, radio Alger et Londres car ce général rebelle à PETAIN a dit « *Rien n'est fini – Il faut continuer la lutte* ». Et le 18 au soir, donc, tous les postes de TSF de la rue Molière à Pessac écoutaient Alger et Londres. J'ai retenu une phrase de l'appel : « Il existe dans l'Empire des forces importantes qui n'ont pas servi ».

De retour à Blois, l'armistice signé, nous passons en zone non occupée à Magnac-Laval où se trouve mon père et les rescapés du 131^{ème} et j'annonce aux sous-officiers présents l'appel entendu. Horreur ! *Tais toi malheureux ! Ce DE GAULLE a trahi le Maréchal, il est condamné à mort !*

J'arrive enfin à Blois après une scène pénible vécue à Saint Aignan Sur Cher : au passage de la ligne de démarcation, les réfugiés de retour crachent sur la voiture du Président Paul BONCOUR, de retour chez lui après avoir voté à Vichy contre PETAIN. Les feldgendarmes dégagent Paul BONCOUR, et cela sous le drapeau nazi qui flotte au dessus de nos têtes. Maman pleure...

Arrivé à Blois, je reçois la visite de trois amis : André MAILLET “Polyte”, Gilbert AUBRY et Jacques JUTEAU. Ils ramassent en bord de Loire et en forêt des armes abandonnées par nos soldats qui ont résisté 48 heures. Tous trois ont pris connaissance de l'Appel par le journal “kollabo” qui parle du “traître” DE GAULLE.

Ces trois camarades se rallient spontanément à la Résistance. Tous trois seront déportés dans les camps de la mort.

Dans ma longue vie, je n'ai rencontré que quelques personnes ayant entendu l'Appel, ce soir du 18 juin 1940. Mais l'écho de cet appel sera considérable pour nos quatre années noires.

R. CASAS.

CHEMINOT ET RESISTANT

extrait de la Nouvelle République du 21 décembre 2006

A la maison de retraite Chamitou où il vit depuis trois ans, Robert DABERT, 98 ans, a reçu l'autre semaine la visite de Pierre-Alban THOMAS, un Blésois de 84 ans, ancien résistant. L'histoire de cette rencontre n'est pas banale. Indirectement la Nouvelle République y est mêlée par le biais du courrier des lecteurs.

En avril et mai 1944, le groupe de FTP commandé par PAT est disséminé dans la région de Saint Aignan-sur-Cher. Il a reçu l'ordre de faire sauter les convois de chemin de fer qui empruntent la ligne Tours-Vierzon. Deux tentatives sont couronnées de succès les 8 et 26 avril pour des trains de marchandises.

Le 19 mai, les francs tireurs de Selles-sur-Cher et de Saint-Aignan apprennent qu'un convoi avec des troupes allemandes doit quitter Vierzon en direction de Tours. Son passage est fixé à hauteur de Selles-sur-Cher vers 1h ou 2h du matin. Le groupe de résistants installe les explosifs et fait sauter la voie au passage du premier train qui se présente. Mais ça n'était pas le bon. Les Allemands, méfiants, permutaient souvent les convois et celui qui transportait les troupes devait passer plus tard.

C'est le train conduit par Robert DABERT, un cheminot du dépôt de Saint-Pierre-des-Corps qui a déraillé. La loco a franchi sans dommage le trou creusé par l'explosion, seuls les deux wagons de ce mini-convoi de marchandises sont immobilisés dans le trou mais empêcheront le passage du train suivant.

Il y a quelques années, PAT a raconté cet épisode dans le courrier des lecteurs de la NR. Fidèle lecteur, Robert DABERT l'a lu et a demandé à sa famille de prendre contact avec l'ancien résistant. PAT avait alors promis de faire connaissance avec l'ancien cheminot. Très occupé, il n'avait pu joindre le geste à la parole. Entre-temps, Robert DABERT a quitté son domicile et rejoint une maison de retraite. Il a fallu la pugnacité d'un couple d'amis, M. et Mme BERTHIER, pour retrouver la trace de Robert DABERT.

Les deux hommes ont pu échanger des souvenirs de cette époque, l'ancien cheminot se rappelant encore les bombardements alliés de la gare de Saint-Pierre-des-Corps : « Les rails résonnaient et vibraient jusqu'à Saincaize » (à près de deux cents kilomètres !) ou de ceux sur la gare de Langeais.

OTAGES

Notre président de la République vient de prescrire aux enseignants de lire à leurs élèves la lettre du jeune patriote Guy MÔQUET écrite le 22 octobre 1941 avant son exécution. Cette missive éveille en moi deux souvenirs.

Le premier se rapporte au maquis FTP de Nay (Pyrénées atlantiques) où je séjournais au cours de l'été 1943. L'un de mes seize compagnons de ce maquis avait pour pseudonyme Nestor. Etudiant en médecine en 1940-41, il avait appartenu au même noyau de communistes que Guy MÔQUET et Charles MICHELS, dont il nous raconta les arrestations, auxquelles lui-même avait miraculeusement échappé.

Le second événement, bien moins honorable pour moi, mais que je n'ai pas le droit de cacher (ce que font tant d'autres), concerne ma participation à l'exécution de onze otages à Biskra le 19 avril 1957. J'ai rapporté avec détails dans mes deux derniers ouvrages cet épisode douloureux de ma vie dont je garde le remords.

Une similitude apparaît entre les deux cas : le motif. Pour les 27 otages de Chateaubriant ce fut l'assassinat du commandant des troupes d'occupation en Loire-inférieure ; pour les 11 de Biskra, celui de l'inspecteur principal de la police judiciaire. Chaque fois la désignation se fit parmi les membres et sympathisants de la "rébellion".

Il y eut toutefois des différences. Les Allemands autorisaient les condamnés à écrire une lettre à leur famille, après quoi ils étaient fusillés par des pelotons d'exécution réglementaires. Les autorités d'occupation donnaient ensuite toute publicité à leurs représailles, facteur psychologique, pensaient-ils. En Algérie, l'armée française opérait au contraire avec discrétion et hypocrisie, afin de ne pas contrevenir aux ordres écrits, tout en appliquant les ordres verbaux. On compte donc beaucoup plus de résistants français officiellement fusillés par les Allemands que d'Algériens par les Français, mais nettement plus d'exécutions sommaires en Algérie qu'en France, le nombre des morts dans les deux cas en atteste. Ce qui sépare surtout la conduite de l'Allemagne de celle de la France, c'est l'envoi de nombreux opposants par le régime nazi dans des camps d'extermination, la France en Algérie n'ayant pas à se reprocher une pareille ignominie.

En conclusion, dans les deux situations, une règle générale à toute guerre de contre-guerilla

était appliquée : tout attentat entraînait des représailles dans un but de dissuasion pour éviter les récidives. Les exécutants eurent leur part de culpabilité, surtout lorsqu'il y eut des excès, mais les principaux fautifs furent les responsables des guerres.

P.A.T

ADIEU HUBERT

Les vétérans membres du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération de Blois ont appris le décès récent de leur camarade Herbert BRUCKER dit "Hubert" ou "Sacha", l'un des radios clandestins connus qui armèrent les résistants du Loir-et-Cher sous l'occupation, par parachutages clandestins.

Brucker fut fait citoyen d'honneur de la Ville de Blois, et le rond-point de la rive gauche à Bas-Rivière, au lycée horticole porte son nom.

Près de 100 parachutages clandestins résultant de messages codés furent effectués en

Loir-et-Cher Nord, Eure-et-Loire et Indre-et-Loire. 3000 hommes furent ainsi armés, particulièrement ceux du "Corps Franc de l'Air Valin de la Vaissière".

Le 23 juillet 1944, Hubert et son garde du corps Raymond Compain, partant émettre vers Amboise, tombèrent sur une embuscade allemande au lieu dit "la Cabinette" près d'Onzain. Hubert abat deux ennemis. Les deux résistants sont sauvés mais leur tandem et le poste émetteur sont saisis. Néanmoins les cristaux, fréquences et codes sont sauvés.

Hubert reçoit un nouvel émetteur, les lieux d'émission changent chaque jour à cause de la traque des services d'écoute radio allemands. Ce même 23 juillet, deux résistants, Jarry (Priam) et Tanvier (Bill) tombent les armes à la main à Chambon-sur-Cisse. Un mémorial du souvenir est érigé à cet endroit.

Herbert Brucker est le descendant d'une vieille famille suisse émigrée aux USA où il vient de s'éteindre à 86 ans, à Fayetteville (Caroline du Nord).

P.S : ouvrage disponible au Musée de la Résistance, 1 place de la Grève à Blois : « Mission Accomplie en 44 - Nom de code Hermit et Sussex » (10 euros)

Rapports à l'OSS de quatre radios clandestins dont celui d'Herbert Brucker.



Juillet 1944 - Mémorial de Chambon-sur-Cisse
Guy GERMAIN et Hubert BRUCKER

POESIE

CE COEUR QUI HAISSAIT LA GUERRE

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent

Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne

Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.

Ecoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises

Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères

Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit.

Robert DESNOS, *Ce cœur qui haïssait la guerre*,
dans *Destinée arbitraire*,
Editions Gallimard, édition posthume, 1975.

J'ACCUSE

Au nom du mort qui fut sans nom

Au nom des portes verrouillées

Au nom de l'arbre qui répond

Au nom des plaies au nom des prés mouillés

Au nom du ciel en feu de nos remords

Au nom d'un père qui n'aura plus son fils

Au nom du livre où le sage s'endort

Au nom de tous les fruits qui mûrissent

Au nom de l'ennemi au nom du vrai combat

Où l'oiseau avait fait son nid

Au nom du grand retour de flamme et de soldats

Au nom des feuilles dans le puits

Au nom des justices sommaires

Au nom de la paix si faible et dans nos bras

Au nom des nuits vivantes d'une mère

Au nom d'un peuple dont s'effacent les pas

Au nom de tous les noms qui n'ont plus de renom

Au nom des lois remuantes au nom des voix

Qui disent oui qui disent non

Au nom des hommes aux yeux de proie

Amour je te livre aux premières fureurs de la Joie

Jean CAYROL,
Poèmes de la nuit et du brouillard,
Editions Seghers, 1945

Nécrologie

:

Adieu à

Hubert	BRUCKER	“Sacha” - Radio de la Résistance	FAYETTEVILLE - USA
Mme Eugénie	CHESNEAU	Veuve de déporté - Amie du Musée	BLOIS
Mme Reine	DARDE	Résistante - Veuve d'André Darde	HERBAULT
James	DEZARNAUD	“Jimmy” - Résistant - CFAVV	FREJUS
Maurice	FLEURY	Résistant - Ami du Musée	LA COURONNE (Charentes)
Michel	FOULON	Résistant - CFAVV	LA CHAUSSEE ST VICTOR
Bernard	FOURRIER BLED	Ami du Musée	BLOIS
François	MESLIN	Ami du Musée	BLOIS
Georges	MOLINET	Ami du Musée	BLOIS
Albert	NEVEUX	Ami du Musée	BLOIS
Robert	PERDEREAU	Résistant - CFAVV	OUZOUER LE MARCHE
Jean	PERRY	Résistant - Ami du Musée	BLOIS
Charles	SIQUOIR	Ami du Musée	BLOIS

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

“La Résistance en Loir&Cher” (L.Jardel/R.Casas)	23 €	“Rol Tanguy”	28 €
“Les Volontaires de la Liberté” (R. Casas)	18 €	“Le Vendômois sous l'Occupation” (G. Rigollet)	18 €
“C'est le Chant du Maquis de Gâtine” (K. Fkatchouk)	15 €	“Mission Accomplie en 1944” (J.M.Delecluse)	10 €
“Notre Papa” (M. Aubry)	7,5€	“Ame et Cendres” (N. Leprat)	9,50 €
Les Allemands dans la Résistance (P. Thomas)	4 €	CASSETTES VIDEOS	
“D'Utah Beach aux Ardennes” (H. Harter)	18 €	“La Résistance en Loir &Cher” (90mn)	23 €

NOS RAISONS D'EXISTER

Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»

Cet avertissement de l'histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute gagné leur dernière bataille contre l'oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,

CE MUSEE EST LE VOTRE

REJOIGNEZ

«L'ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

**ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2006 A NOTRE MUSEE
SUIVANT FEUILLET JOINT**

Déjà plusieurs centaines d'entre vous ont répondu.

MERCI